

RELAIS PERES BLANCS - MAGHREB

N°15 – Février 2012

Non, je ne mourrai pas ! Je vivrai pour annoncer les actions du Seigneur ! (Ps 117)

Pour tout organisme vivant (et l'Eglise en est un !) la question de sa continuité se pose. La première condition pour se perpétuer est de vouloir vivre, d'avoir envie d'être, de partager, de grandir, de résister... L'Eglise aussi doit garder cet élan malgré, des difficultés pour obtenir des visas d'entrée en Algérie et renouveler son personnel, pour faire face aux mesquineries internes et externes, pour résister aux pessimistes. **Tant que nous voudrions vivre**, tous les espoirs, **tous les rêves sont permis**. Et à l'opposé, si jamais l'on venait à perdre (à Dieu ne plaise) cet « instinct de survie » ce serait une sorte de suicide collectif !

Quelqu'un nous faisait remarquer que la statue de notre fondateur, le Cardinal Lavignerie, qui se trouve sur l'esplanade de la basilique Notre Dame d'Afrique (Alger) est handicapée : il lui manque un bras ! La même personne disait que c'est une bonne analogie pour notre Eglise au Maghreb : elle ne dispose pas de toutes ses potentialités... mais **elle garde fermement l'Evangile avec la main qui lui reste !**



Ce que vous allez trouver dans les pages de ce bulletin ne sont pas uniquement des activités, des actions plus ou moins ordinaires : il s'agit de **signes de vie**. Signes du choix fait pour rester vivants. Des signes qui orientent le regard vers des horizons de paix partagée, des signes qui mobilisent nos forces dans des projets communautaires, des signes qui nous invitent à être créatifs et à se laisser changer par les autres.

Notre vie ne nous appartient pas. Elle a été donnée au service d'un projet qui est patrimoine commun avec nos frères musulmans. Lisez ces nouvelles des *pères blancs* comme autant de signes d'un refus du pessimisme, refus de cet esprit de mort qui peut s'installer dans les cœurs des individus et des groupes. Non, nous avons **tant de choses à faire, avec vous, au Maghreb !** Notre vie chrétienne se veut action de grâces et responsabilité dans la Mission que Dieu nous confie à tous : je vivrais parce que Dieu me donne sa force et, aussi en Eglise, une tâche à accomplir.

José Maria Cantal Rivas pb
Provincial

Anselme Tarpaga : Témoignage

« Tu m'as beaucoup aidé gratuitement ! »

Avant de commencer une licence en islamologie et arabe ce confrère burkinabé nous partage ses réflexions.

Bien chers amis et parents, je vous écris du Caire (Egypte) où j'ai commencé un cycle d'études de 3 ans aboutissant à un M.A. en islamologie.

En ce moment une image me reste toujours gravée dans ma tête et qui à mon avis résume les 3ans passées en Algérie : c'est l'image de ma dernière rencontre avec Aïcha une étudiante en anglais. Et comme certains jeunes de l'université de Ouargla elle fréquentait notre bibliothèque. Aïcha est aussi la dernière étudiante que j'ai assistée pour ses recherches de fin de cycle (d'ailleurs elle avait un thème intéressant : les justifications de l'esclavage des noirs aux Etats Unis pendant les 16^{ème} et 17^{ème} siècle).

Le jour où Aïcha a terminé ses études et qu'elle devait partir, elle avait les larmes aux yeux en me disant merci et au revoir. Mais moi je ne pleurais pas, j'essayais de la consoler : « Ne pleures pas Aïcha ! Pourquoi pleures-tu ? » lui demandai-je. Et avant même qu'elle ne soit capable de dire un mot, je continuai en lui disant « sèche tes larmes ! Au contraire tu dois être heureuse parce que tu as fait un beau travail ; et je suis sûr que tu auras une bonne note ! ». Mais Aïcha continue ses pleures tout en me disant : « Non, c'est pas ça ! C'est parce que tu m'as beaucoup aidé gratuitement ! Tu as été très gentil avec moi et je ne sais pas comment te remercier ! ». « Aïcha, c'était un plaisir – je lui dis ! Une fille

sérieuse et travailleuse comme toi mérite tout ce que j'ai fait ! C'est à Dieu que nous devons tous dire merci ! »

Après le départ de Aïcha, la scène me revenait encore et le mot gratuitement qu'elle a dit ne cessait de faire écho en moi. Je le trouve comme une réponse à ces fameuses et éternelles questions que certains d'entre vous me posent souvent : Que faites-vous là-bas en Algérie ? Pourquoi es-tu missionnaire parmi les musulmans ? Pourquoi es-tu si bon avec eux et pourtant ils ne se convertissent pas ? Il y'en a qui me soupçonne aussi en disant : « ta gentillesse ne serait-ce pas une tactique missionnaire pour les gagner au christianisme? ».

Dans ce monde où tout est « donnant donnant » et « calculé », l'Eglise est un signe de la gratuité de l'amour de Dieu pour tous (*Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement*). Ainsi la mission que j'ai vécue en Algérie n'est pas obsédée par la question de faire nombre, mais plutôt de dire l'Amour que Dieu a pour tous ses enfants.

Pendant ces 3 ans le défi que je m'étais donné était de ne jamais

caché mon identité de chrétien et de prêtre, même lorsque cela pourrait être compromettant. J'ai voulu vivre au milieu des musulmans algériens en tant que chrétien et prêtre. Jésus Christ dont je suis le signe réel pour ces musulmans aime tout le monde sans distinction ; et j'ai vécu ces 3 années comme missionnaire envoyé

Mes services et mes gentilles, sont les services et les gentilles de l'Eglise qui m'envoie, ils ne sont pas des tactiques !

auprès des musulmans pour leur dire que Jésus les aime musulmans. Jésus-Christ ne va jamais haïr quelqu'un parce qu'il n'est pas de son Eglise, « de son groupe ou de sa race » ! Et moi non plus ! C'est donc cette foi en Jésus-Christ, amour sans limite et sans frontière que j'ai voulu témoigner pacifiquement, sans mépris, sans haine et sans violence.

Mes services et mes gentilles, qui sont d'abord les services et les gentilles de l'Eglise qui m'envoie, ne sont pas du tout des tactiques de stratégies pour convertir quelqu'un ! Cela serait abuser aussi bien de la faiblesse que de la confiance de l'autre. L'Eglise où qu'elle soit est la dispensatrice gratuite de l'amour de Dieu pour tous. Elle n'est pas une agence commerciale avec des stratégies pour avoir plus de clients ! Elle est la

présence du Christ qui aime tout le monde gratuitement et sans distinction. Et si quelqu'un confesse Jésus-Christ comme Seigneur, c'est bien par la force de l'Esprit Saint qu'il le fait. Et nous ne sommes que témoins.

Aussi je voulais dire un grand merci à tout un chacun d'entre vous, parce que même étant loin je crois que vous avez vécu cette mission en communion avec moi. J'en suis reconnaissant et je rends grâce à Dieu de vous avoir mis dans ma vie. J'ai beaucoup aimé l'Algérie et j'espère y revenir ! A mon avis le pays est aussi en train de vivre beaucoup de changements positifs malgré certains vents contraires.

Amitié et fraternité.
Anselme.



Rencontre et Dialogue Interreligieux dans la liturgie dominicale – **Année B**

**DIALOGUE INTERRELIGIEUX
ET LITURGIE DOMINICALE**
Année B // 2011-2012



Première partie :
Du 1^{er} Dimanche de l'Avent
au
7^e Dimanche du Temps Ordinaire

En relation avec l'importance de la Parole de Dieu, il est nécessaire d'améliorer la qualité de l'homélie. On évitera les homélies générales et abstraites. Je demande que l'homélie mette la Parole de Dieu proclamée en étroite relation avec la célébration sacramentelle et avec la vie de la communauté. Il paraît opportun, à partir du lectionnaire triennal, de proposer aux fidèles des homélies thématiques (n° 46).

Sacramentum caritatis de Benoît XVI
sur l'Eucharistie et de la Mission de l'Eglise

Pour la deuxième année consécutive, une équipe de Pères Blancs du Maghreb met à la disposition de tous un outil d'animation liturgique qui cherche à faire ressortir ce que la liturgie dominicale offre comme possibilités de formation au dialogue interreligieux.

La deuxième partie,
du 1^{er} dimanche de carême à la Trinité,
est disponible gratuitement sur simple demande :
provpbmaghreb@yahoo.fr et sur Internet :

www.mafrome.org

**DIALOGUE INTERRELIGIEUX
ET LITURGIE DOMINICALE**
Année B // 2011-2012



Deuxième partie :
Du Carême à la Trinité
Province Pères Blancs Maghreb

Une semaine à... l'École de la différence Akim KORCHI¹

Le Père José-Maria, *père blanc*, a eu l'idée de réunir dernièrement au centre de la Fondation Méditerranéenne du Développement Durable, situé à la zawiya el Alawiyya de Mostaganem, un groupe de jeunes de tous milieux, de multiples nationalités, et surtout de toutes confessions, pour partager pendant une semaine leurs expériences et leurs approches de la différence et leur apprendre que malgré les divergences on peut s'entendre, vivre, partager et rire ensemble.

Ce fut une semaine bien remplie, une semaine d'échanges, où des jeunes, musulmans (soufis ou non) et chrétiens, ont raconté leurs expériences, expliqué leur foi et la manière dont ils la vivent.

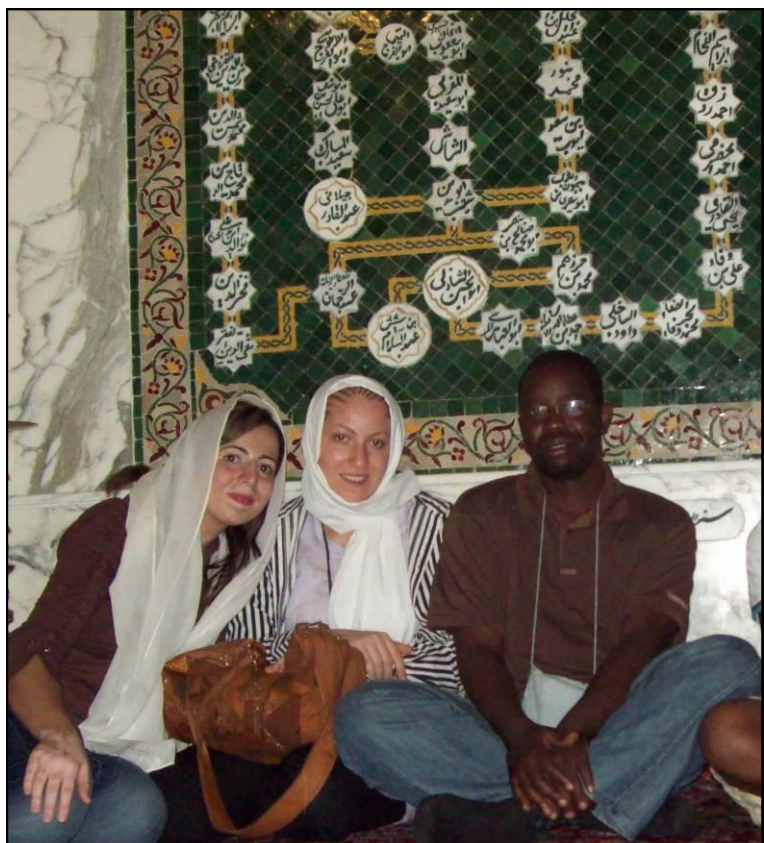
¹ Etudiant algérien en médecine, sur la p. 6, en tee-shirt rouge. Texte publié dans *Le lien d'Oran* n° 377.



Après le petit déjeuner, tout le monde se rassemble en cercle ; on se regarde, on s’interroge. Tout le monde, c’est-à-dire des personnes bien différentes. On va de Madagascar à l’Espagne en passant par divers pays africains sans oublier une unique d’Argentine. Tous les matins, on commençait la journée en écoutant deux ou trois personnes qui racontaient une expérience de la différence qu’elles avaient vécue et qui les avait marquées. Suivait une conférence/débat sur un thème différent chaque jour : « Je suis métis », « Parler de l’autre » « Biodiversité », thèmes capables de bien remplir une semaine et de provoquer des débats, des émotions, des réactions qui suscitent la réflexion et amènent à se poser des questions sur soi.

Après le déjeuner, des invités, aussi intéressants qu’intimidants, viennent nous exposer un épisode de leur vie, comment ils ont vécu et cohabité avec des personnes différentes d’eux, tant par la religion que par la culture. C’était souvent suivi du silence intimidé des jeunes, ou de quelques questions, de larmes de joie et de tristesse. Après cette leçon de vie, nous nous réunissions ensemble pour débattre ou partager nos impressions ou autour d’un film qui relançait la réflexion.

Et à 18h30, STOP, silence. Tout s’arrête, tout le monde se retire pour une heure de silence, une heure où chacun est libre de se retirer dans sa chambre ou d’aller prier. Et là l’étonnement, les musulmans se bousculent pour venir voir et participer à la prière chrétienne, chanter les chants et les psaumes un moment en leur compagnie, jusqu’à ce que l’appel à la prière du *maghreb* (coucher du soleil)



résonne au loin et là les musulmans se réunissent pour la prière, et ensuite, musulmans et chrétiens se réunissent pour écouter les chants et prières du soufisme, le *wird*, souvent suivis de larmes et d'émotions. Moment d'exception où chrétiens et musulmans se réunissent enfin ensemble dans un moment de partage.

Le soir après le dîner, nous nous retrouvons pour parler et jouer ensemble (jeux sans gagnant...), danser et rire ensemble sans différence. Le vendredi, partage commun de la messe du vendredi où certains musulmans découvrent pour la première fois ce qu'est une messe, et où aussi les chrétiens découvrent ce qu'est la prière musulmane. Le



dernier jour, une excursion fut organisée pour visiter les beaux endroits de Mostaganem et profiter de la mer si proche, pour enfin visiter la Zawiya el Alawiya, avec le centre, l'école, les tombes des Cheikhs, et la mosquée de la Zawiya.

Quand on demande aux participants pourquoi ils ont choisi de venir à cette semaine d'échanges, les réponses sont aussi différentes qu'inattendues. « Je n'ai jamais eu l'occasion de parler à un chrétien », disait un jeune garçon. « Pour apprendre et comprendre l'autre », disait un jeune étudiant subsaharien. Ou : « Je ne comprends pas pourquoi on m'a toujours dit que ceux qui ne sont pas musulmans sont des monstres et des *kouffar*, alors qu'ils sont comme nous et croient en Dieu comme nous », disait un autre jeune garçon. On le voit, la peur des inconnus est toujours présente, d'où la nécessité de créer davantage de telles rencontres, de tels dialogues afin de montrer au monde que les différences ne sont pas des barrages infranchissables, mais un simple ruisseau auprès duquel il fait bon se rencontrer pour partager une gorgée d'eau.

**POUR SOUTENIR FINANCIEREMENT OU
ETRE INFORME SUR**

**LA 2^{ème} ECOLE DE LA DIFFERENCE
EN SEPTEMBRE 2012**

CONTACTEZ : cantalrivas@hotmail.com

Courrier des lecteurs

Merci pour le n° 14 du **relais PB Maghreb**. J'y ai trouvé l'annonce du livret «Protégeons notre environnement ». Merci en tout cas de diffuser ce texte!
Guy (Jérusalem)

Bien chers amies et amis du **Relais PB Maghreb**, Je viens de recevoir le no. 14 du Relais. Toutes mes félicitations pour la qualité des articles et des photos ! Je me considère privilégié de le recevoir et j'essaie de le faire connaître autour de moi. Vous me donnez le goût d'aller vous retrouver.
Jacques (Burkina Faso)

C'est toujours une joie de recevoir **Relais PB Maghreb**, je l'imprime et le mets à la disposition des confrères de la communauté qui l'apprécient surtout pour la grande liberté d'expression des uns et des autres et des témoignages qui confirment que la présence des chrétiens en Algérie contribue au respect des uns et des autres et permet de se comprendre. Cela nous permet de prier ensemble même si nous sommes assez loin de vous. Que le

Seigneur continue l'oeuvre qu'Il a commencé et vous garde dans sa Paix et son Amour. Fraternellement
frère Jacques p.b. (France)

Un grand merci pour votre dernier numéro. Un bon souffle d'air frais nous venant du Maghreb! L'Esprit Saint ne manque pas d'imagination et vous savez suivre ses appels. Bravo! De tout coeur,
Dominique (Jérusalem)

Enchanté par l'envoi, l'initiative et le contenu du **Relais PB Maghreb**. Merci de continuer à m'informer. P.
Philippe (Tunisie)

Merci pour le **Relais** que nous apprécions : il nous servira ce week-end lors de notre rencontre avec des jeunes en discernement vocationnel. **Votre diaporama** sur le sens de votre présence *Pères Blancs - Sœurs Blanches* au Maghreb sera aussi de la partie ! Ce vendredi, le texte de la page spirituelle

alimentera notre rencontre "Prier au rythme du monde" qui s'adresse à des étudiants et jeunes professionnels.
Cécile (Paris)

Je vous écris pour vous informer que ça fait un bon bout de temps que je ne reçois plus le **Relais Pères Blancs Maghreb**. Si vous avez effacé mon adresse *email*, veuillez l'enregistrer de nouveau !
Joseph (Niger)

Ce sympathique message nous permet de rappeler à nos lecteurs que nous éditons le **Relais PB Maghreb** en février, mai et octobre. Merci de votre impatience !

Aux animateurs vocationnels :

La **Province des Pères Blancs du Maghreb** a édité un diaporama (powerpoint, 15 minutes avec fond musical) pour présenter notre apostolat en Afrique du Nord.

Il est **disponible gratuitement** pour les confrères chargés de l'animation et les maisons de formation.

S'adresser au provincial
20, rue des Fusillés. 16015 El An-Nasser –Alger
pbprovmaghreb@yahoo.fr

Page spirituelle
L'engagement de l'Afrique pour le Seigneur Jésus-Christ
Benoît XVI

Extraits de l'exhortation apostolique post-synodale *AFRICAЕ MUNUS* sur l'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix.

1. L'engagement de l'Afrique pour le Seigneur Jésus-Christ est un trésor précieux que je confie, en ce début de troisième millénaire, aux Évêques, aux prêtres, aux diacres permanents, aux personnes consacrées, aux catéchistes et aux laïcs de ce cher continent et des îles voisines. Cette mission porte l'Afrique à approfondir la vocation chrétienne. Elle l'invite à vivre, au nom de Jésus, la réconciliation entre les personnes et les communautés, et à promouvoir pour tous la paix et la justice dans la vérité.

5. Face aux nombreux défis que l'Afrique souhaite relever pour devenir toujours plus une terre de promesses, l'Église pourrait être tentée, comme Israël, par le découragement, mais nos ancêtres dans la foi nous ont montré la juste attitude à avoir. Ainsi Moïse, le serviteur du Seigneur, « par la foi ... comme s'il voyait l'Invisible, tint ferme » (*Hb* 11, 27). L'auteur de la *Lettre aux Hébreux* nous le rappelle : « La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas » (11, 1). J'exhorte donc l'Église entière à poser sur l'Afrique ce regard de foi et d'espérance. Jésus-Christ, qui nous a invités à être « le sel de la terre » et « la lumière du monde » (*Mt* 5, 13. 14), nous offre la puissance de l'Esprit pour réaliser toujours mieux cet idéal.

9. La mémoire de l'Afrique garde le souvenir douloureux des cicatrices laissées par les luttes fratricides entre les ethnies, par l'esclavage et par la colonisation. Aujourd'hui encore, le continent est confronté à des rivalités, à des formes d'esclavage et de colonisation nouvelles. La première Assemblée Spéciale l'avait comparé à la victime des bandits, laissée moribonde au bord du chemin (cf. *Lc* 10, 25-37). C'est pourquoi on a pu parler de la « marginalisation » de l'Afrique. Une tradition née sur cette terre africaine identifie le bon Samaritain au Seigneur Jésus lui-même et invite à l'espérance. Clément d'Alexandrie écrivait en effet : « Qui, plus que lui, a eu pitié de nous, qui étions pour ainsi dire mis à mort par les puissances du monde des ténèbres, accablés d'une multitude de blessures, de craintes, de désirs, de colères, de chagrins, de mensonges et de plaisirs ? L'unique médecin de ces blessures, c'est Jésus ». Il y a alors de nombreux motifs d'espérance et d'action de grâce. Ainsi par exemple, malgré les grandes pandémies – comme le paludisme, le sida, la tuberculose, etc.- qui déciment sa population et que la médecine cherche toujours plus efficacement à éradiquer, l'Afrique maintient sa joie de vivre, de célébrer la vie qui provient du Créateur dans l'accueil des naissances pour que s'agrandisse le cercle de la famille et de la communauté humaine. Je vois également un motif d'espérance dans le riche patrimoine intellectuel, culturel et religieux dont l'Afrique est dépositaire. Elle désire le préserver, l'explorer davantage et le faire connaître au monde. Il s'agit là d'un apport essentiel et positif.



22. Il ne fait pas de doute que la construction d'un ordre social juste relève de la compétence de la sphère politique. Cependant, une des tâches de l'Église en Afrique consiste à former des consciences droites et réceptives aux exigences de la justice pour que grandissent des hommes et des femmes soucieux et capables de réaliser cet ordre social juste par leur conduite responsable. Le modèle par excellence à partir duquel l'Église pense et raisonne, et qu'elle propose à tous, c'est le Christ. Selon sa doctrine sociale, « l'Église n'a pas de solutions techniques à offrir et ne prétend "aucunement s'immiscer dans la politique des États". Elle a toutefois une mission de vérité à remplir [...] une mission impérative. Sa doctrine sociale est un aspect particulier de cette annonce : c'est un service rendu à la vérité qui libère ».

88. Comme nous le révèlent de nombreux mouvements sociaux, les relations interreligieuses conditionnent la paix en Afrique comme ailleurs. Dès lors, il importe que l'Église promeuve le dialogue comme attitude spirituelle afin que les croyants apprennent à travailler ensemble, par exemple dans des associations orientées vers la paix et la justice, dans un esprit de confiance et d'entraide. Les familles doivent être éduquées à l'écoute, à la fraternité et au respect sans crainte de l'autre.

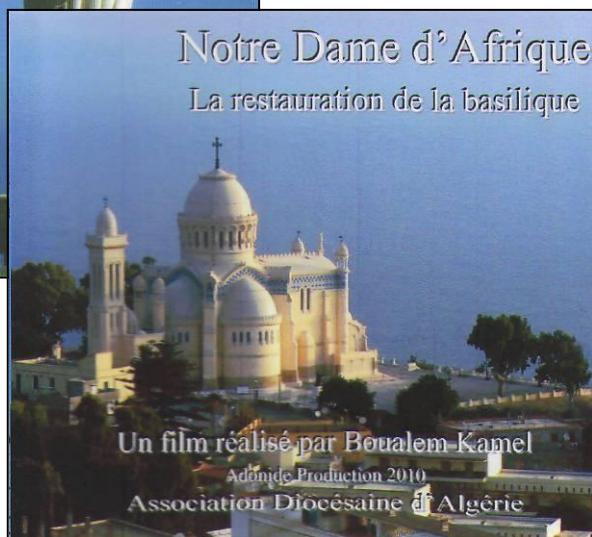
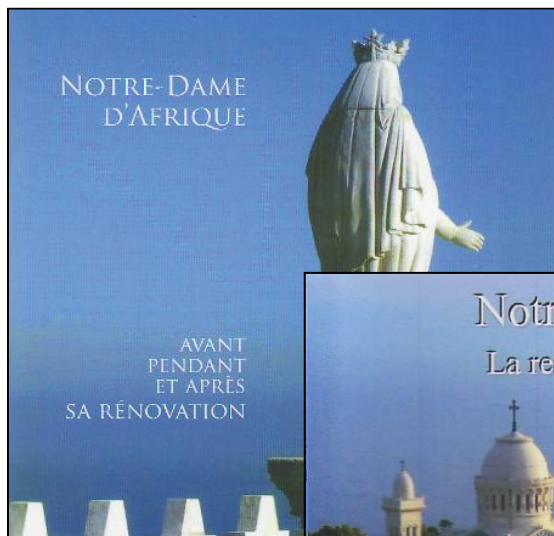
94. Dans certains pays, une bonne entente règne entre chrétiens et musulmans ; en d'autres, les chrétiens locaux n'ont qu'une citoyenneté de second rang et des catholiques étrangers, religieux ou laïcs, ont **du mal à obtenir visas et permis de séjour** ; en d'autres, les éléments religieux et politiques ne sont pas suffisamment distingués, en d'autres enfin l'agressivité existe. J'exhorte l'Église, dans toute situation, à persévérer dans l'estime des « musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes ». Si nous tous, croyants en Dieu, désirons servir la réconciliation, la justice et la paix, nous devons oeuvrer ensemble pour bannir toutes les formes de discrimination, d'intolérance et de fondamentalisme confessionnel. Dans son oeuvre sociale, l'Église ne fait pas de distinction religieuse. Elle aide qui est dans le besoin, qu'il soit chrétien, musulman ou animiste. Elle témoigne ainsi de l'amour de Dieu, créateur de tous et encourage les adeptes d'autres religions à une attitude respectueuse et à une réciprocité dans l'estime. J'invite toute l'Église à chercher, par un patient dialogue avec les musulmans, la reconnaissance juridique et pratique de la liberté religieuse, de telle sorte qu'en Afrique chaque citoyen jouisse, non seulement du droit au choix libre de sa religion et à l'exercice du culte, mais aussi du droit à la liberté de conscience. La liberté religieuse est la voie de la paix.

173. Je le redis à nouveau : « Lève-toi, Église en Afrique [...] parce que le Père céleste t'appelle, Lui que tes ancêtres invoquaient comme Créateur, avant d'en connaître la proximité miséricordieuse, révélée dans son Fils unique, Jésus-Christ ».

177. Puisse l'Église catholique en Afrique être toujours un des poumons spirituels de l'humanité, et devenir chaque jour davantage une bénédiction pour le noble continent africain et pour le monde entier !



NOIR sur BLANC



Notre Dame d'Afrique (Alger) ne cesse de nous surprendre par sa fécondité spirituelle et la beauté qu'elle fait surgir des cœurs.

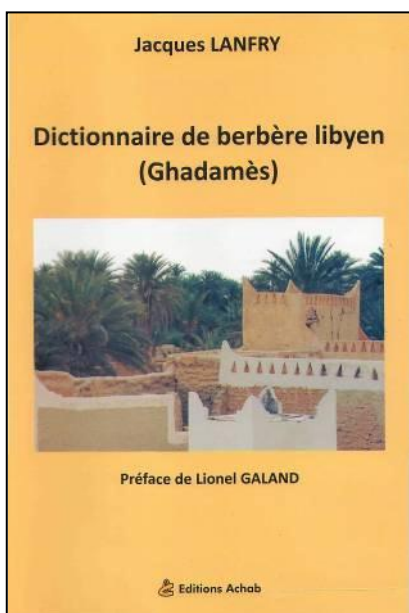
Deux productions audiovisuelles viennent de paraître : sous des formats, durées et présentations différentes l'aventure technique, humaine et historique de la rénovation

de ce patrimoine algérien est mise à la portée du grand public. Un album grand format a aussi été publié. Le tout produit, réalisé et imprimé en Algérie.

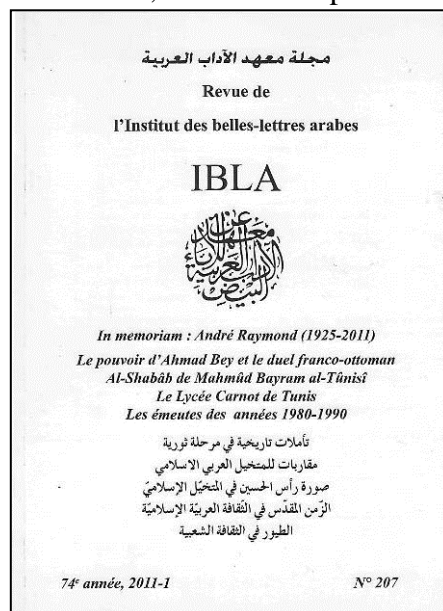
Informations :

P. Bernard Lefebvre
recteur de la basilique :
lefebvrenda@yahoo.fr

La revue **IBLA** de l'*Institut de Belles Lettres Arabes* de Tunis, continue de paraître deux fois par an : y sont publiés des études, en arabe, français et autres langues, sur des sujets ayant trait, essentiellement, à la culture tunisienne en particulier, et arabo-musulmane en général. Lancée, il y a plus de 70 ans, par notre confrère le P. Demeerseman, des pères blancs y collaborent toujours au sein d'une équipe essentiellement tunisienne. **Informations et abonnements : ibla@gnet.tn**



Tous ceux qui s'intéressent à la culture berbère, à la linguistique, à l'ethnographie et à la sociologie trouveront dans la réédition algérienne de cet *opus magna* de notre confrère le P. Lanfry matière plus que suffisante pour découvrir un des parlers berbères les moins étudiés du Maghreb. Cet ouvrage, longtemps introuvable, rendra d'incalculables services : la Libye berbère n'ayant pas bénéficié, comme le Maroc ou l'Algérie, d'études aussi systématiques. **Informations et vente : editionsachab@yahoo.fr**



Interview de Jérémie Ouédraogo

Faire comprendre que je suis un homme de tous les hommes

Peux-tu te présenter à nos lecteurs ?

Je m'appelle OUEDRAOGO Wennémagdé dit Jérémie sur mes documents administratifs, sauf sur le passeport où on a bien voulu omettre le « dit ». Je suis l'aîné de 6 enfants de 3 garçons et 3 filles. Je suis né dans mon village du nom de Oualogtenga à 25 km de Kaya au nord de Ouagadougou, au Burkina Faso.

Peux-tu nous raconter ton parcours vocationnel ?

Comme tous les enfants qui font la catéchèse, à l'école primaire je voulais devenir comme les *Pères Blancs* qui venaient au village pour la messe tous les mois. Mais je n'avais pas de décision claire car je ne savais pas comment ils sont arrivés là. Mais étant timide je ne demandais pas non plus. Jusqu'en 6^{ème} (1^{ère} année de l'école secondaire) lorsque l'aumônier de la Jeunesse Etudiante Catholique a demandé au cours d'une

réunion si des élèves voudraient devenir prêtres ou religieuses, c'est là que je me suis décidé à aller aux réunions du groupe de vocation. Mais je voulais aller chez les *Camiliens* car j'étais attiré par l'aide aux malades et aux pauvres.

Après le Brevet d'Etudes du Premier Cycle je suis allé dans une autre ville pour poursuivre les

études. Puis de retour à Ouagadougou, j'ai rencontré Ignace, un ancien candidat qui m'a parlé des Missionnaires d'Afrique et d'une rencontre mensuelle au Pélican. Et tout commença là chez les *Pères Blancs*. J'ai suivi les rencontres et mon accompagnateur spirituel m'a proposé de travailler à la bibliothèque du Pélican pour le reste de l'année. Après cette année, j'ai eu le Baccalauréat en série D (Maths, SVT Physique-Chimie) et j'ai fait une année d'Université en faculté de Géographie pour compléter les deux années d'accompagnement requises pour commencer le cycle de Philosophie à la Maison Lavigerie. Puis j'ai fait l'Année Spirituelle (noviciat) et me voici au Maghreb, en Tunisie.

Comment es-tu arrivé en Tunisie et quelles ont été tes premières impressions ?

J'étais impressionné quand j'entendais parler de l'apostolat auprès des Musulmans et surtout du Maghreb. En plus, dans ma famille maternelle, beaucoup sont musulmans et s'opposaient déjà à ma vocation contrairement à la famille paternelle qui m'encourageait à cela. Pour moi travailler au Maghreb pourrait leur faire comprendre que je suis un homme de tous les hommes quelque soit leur religion, leur race et que Dieu ne fait pas non plus de différence entre nous mais c'est nous qui nous séparons les uns des autres. Lorsque j'ai reçu ma nomination pour la Tunisie, j'étais content parce que j'avais demandé le Maghreb. J'ai demandé le visa au Mali et je l'ai reçu deux jours après la demande. Mon voyage a été agréable même si je suis resté à Casablanca pendant 6 heures pour attendre le vol Casa-Tunis. L'accueil à Tunis m'a



impressionné. Les membres de ma communauté : Simon, Moïse et Léonce étaient là et m'attendaient. J'ai été impressionné aussi par le niveau de développement dans le pays, surtout le réseau routier. C'était pendant le Ramadan et j'ai pu me promener la nuit et voir les gens, même les bébés, éveillés en ce moment. J'étais très étonné !

Comment as-tu trouvé les gens ? la culture ? la langue ?

Je trouve que les gens ici sont sympathiques. Cela m'a frappé car beaucoup surtout les médias donnent une image des Maghrébins comme des islamistes radicaux. Alors qu'il n'en est rien. Ils ont leur culture différente des nôtres. Et c'est normal que chacun agisse comme il a appris jusqu'à ce qu'il découvre qu'il y a d'autres manières de faire. La langue pour moi est agréable et un peu difficile. Mais souvent je m'amuse à rechercher des mots dans ma langue maternelle d'origine ou proche de l'Arabe.

As-tu pris goût à l'apprentissage de la langue ?

Très vite j'ai pris goût à la langue car j'ai commencé l'écriture avec Simon et il m'a appris 13 lettres des 28 de l'alphabet. J'étais content de savoir déjà écrire ainsi avant les premiers cours proprement dits à Sidi Saber avec le père Paco. Je suis content de parler avec les gens surtout à l'association le peu de mots que je connais. Même si on parle en français, si je connais la réponse je réponds en Arabe.

Comment te sens-tu dans ta nouvelle communauté de Sfax ?

Je me sens très bien ! Je trouve que les confrères sont intéressés par ce que je fais et ils me soutiennent. Lorsque je partage avec eux mes expériences de l'association ils sont très contents et m'encouragent pour cela. Je me sens membre de la communauté.

En quoi consiste ta présence à Sfax ?

Ici à Sfax, je travaille dans une association, l'UTAIM (Union Tunisienne d'Aide aux Insuffisants Mentaux). Je trouve que les gens sont contents de ma présence dans cette association, la directrice, les enfants, les éducateurs, les cuisinières. Je travaille principalement dans trois ateliers à tour de rôle (photo *infra*): le cartonnage où on fabrique des boîtes d'archives, l'imprimerie et la salle d'informatique où les enfants (les tout-petits) s'initient au dessin par ordinateur et aux jeux vidéo. Je fais aussi la catéchèse à quelques étudiants subsahariens.

Nous te souhaitons un bon stage ainsi qu'un beau séjour à Sfax.



Trouvé sur le Net



Faithbook

A la rencontre d'initiatives interreligieuses pour la paix

Au coeur de la médina tunisoise ²

A peine le temps de poser nos valises que déjà nous avons rendez-vous avec **José père blanc** qui avait lu un article sur notre projet et nous avait contacté. Avec de grands gestes et de fortes mimiques, il parle l'arabe, le français. Pour l'espagnol, nous lui laissons le bénéfice du doute... C'est un ange gardien sur notre route. Il nous introduit un peu partout dans l'Eglise locale, avec le concours également de Mgr Maroun Lahham, archevêque de Tunis.

Encore des chrétiens nous direz-vous ? Dans un pays à 98% musulman, pour constater l'état des relations entre croyants, il nous faut nous diriger vers les minorités... L'Eglise catholique est dans la coopération (ou ce que la majorité préfère appeler la "présence") et ce notamment à travers deux types d'établissements : les écoles et les bibliothèques. Les deux bibliothèques, l'Institut des Belles Lettres Arabes (IBLA des *pères blancs*) et la bibliothèque diocésaine de Tunis (pour l'étude des religions comparées), nous redonnent conscience de la valeur des livres. Ici à Tunis, les livres sont une denrée précieuse, surtout pour les chercheurs.

Nous sympathisons avec Vittoria et Stefano, Abderrazak, **John, Léonce, Aloysius, Moïse, Jérémie, Paco, Marc**, Monique, Karima, Leïla... Nous déjeûnons chez **Paco**, un jeune *père blanc* tunisois et espagnol de 78 ans, présent dans le pays depuis 1954. Le déjeûner est sympa, le monde s'est donné rendez-vous autour d'un couscous purement tunisien.

Notre rencontre avec Abderrazak Sayadi s'est dessinée sous le signe de l'amitié. Cet universitaire collabore au Groupe de recherche islamo-chrétien, (le Gric). Sa spécialité ? Calvin et la réforme protestante ! Abderrazak enseigne à l'Université de la Manouba, à l'ouest de Tunis. Nous partageons à bâtons rompus sur la Tunisie, sur les derniers bouleversements, les rapports islamo-chrétiens, la réforme, etc.

Samedi nous prenons donc le train pour Sfax. Nous rencontrons la communauté des *pères blancs*: **Simon, Benoît, Jérémie, Moïse**. C'est juste le temps de nouer des liens avec nos hôtes mais bien trop peu pour toucher du doigt la réalité de leur vie sur place... Ils vivent un déjeûner avec tous les amis sfaxiens qui le souhaitent : chrétiens, musulmans, tunisiens, subsahariens, européens... Nous rencontrons toutefois une amie de longue date des chrétiens sfaxiens. Dimanche nous repartons pour Tunis, contents de nos rencontres, mais frustrés de n'avoir eu que 24 heures à consacrer à Sfax la laborieuse. Leçon à retenir pour le reste du voyage : ne jamais consacrer moins de deux jours, à une destination. Et tant pis si nous ne pouvons pas tout voir... Anne-Laure et Frédéric (photos de droite).



² Extraits tirés de <http://faithbooktour.wordpress.com> le tour du monde à la rencontre des initiatives interreligieuses. Les noms en **gras** sont ceux des *pères blancs*.

Témoignage

Les gens s'intéressaient à ma culture

Moïse NACOULMA, stagiaire burkinabè à Sfax

La fête de l'Aïd Kbir, on le sait est d'une très grande importance pour tous les fidèles musulmans. C'est un moment de grande joie, de communion, de prière et de partage. C'est aussi quelque fois le moment par excellence des retrouvailles en famille. Ainsi, il n'est pas rare que certains citoyens ici en Tunisie, retournent en campagne pour y fêter avec tous les leurs. C'est donc avec joie que j'ai accepté d'accompagner mon ami Fayçal au Kef afin d'y célébrer cette fête de l'Aïd avec sa famille au grand complet. Le Kef est une ville située au Nord Ouest de la Tunisie, plus précisément à une centaine de kilomètres à l'Ouest de Tunis.

Nous quittons Sfax avec Fayçal, sa femme, sa sœur et ses deux enfants le samedi veille de la fête. Déjà la ville de Sfax était en pleine activité extraordinaire ; en effet les gens se pressaient pour les derniers préparatifs dans un trafic routier encombré et malgré les klaxons, la joie se lisait sur les visages des uns et des autres qui déjà se souhaïtaient : *Aïdkom mabrouk...* La traversée a duré environ trois heures et ce fut une très belle occasion pour moi de découvrir certaines villes de la Tunisie telles que : Kairouan, Sidi-Bouزيد, Siliana, Sbitla. Les villes deviennent de plus en plus modestes et le paysage est assez varié avec un froid et un vent qui deviennent de plus en plus intenses.

La concession familiale se trouve dans les montagnes de Ksour, qui est une ville située à quelques dizaines de kilomètres avant le Kef. La montée dans la montagne fut pour moi une très belle expérience même si je dois avouer que j'ai eu des sueurs froides vu l'étroitesse du

sentier et aussi du fait qu'il fallait aller à une certaine vitesse.

Les retrouvailles sont émouvantes, sa mère, sa sœur et ses frères nous ont réservés à tous un accueil très chaleureux



et courtois. On est tous content d'être là et moi je suis très content de faire la connaissance de sa famille. Après le repas du soir, c'est le temps de partager les nouvelles et de se faire connaître. Mon petit répertoire d'arabe est vite mis à profit pour me faire comprendre et poser des questions. Souvent on se comprenait facilement et parfois il fallait mimer, faire des gestes et bien prononcer les mots et tout cela dans une très belle ambiance.

Après une nuit bien reposante et bien froide, on se réveille en ce jour sacré de l'Aïd Kbir et la première chose à faire c'est de souhaiter à tous et à toutes une très belle fête à travers des souhaits et bénédictions propres à cette fête. Je fais un tour rapide et je constate que les habitations sont éloignées les unes des autres. Chacun possède un champ, un potager autour de sa concession et parfois du petit bétail.

J'assiste avec toute la famille à l'immolation des moutons, j'aide à dépecer et à couper la viande. On se met ensuite à table avant de repartir à Ksour rendre visite et partager des morceaux de viandes à ses deux sœurs qui y sont mariées. Au retour nous mangeons tous ensemble le

grand plat de couscous traditionnel, fruit du travail et de la générosité des femmes. Dans l'après-midi nous visitons le potager familial où poussent des tomates, des poivrons et d'autres légumes.

Dans l'après-midi, nous sommes restés tous ensemble autour de la musique religieuse que distillait la télévision en ce jour de fête. C'est en ce moment que j'ai aussi appelé ma grand-mère musulmane pour lui souhaiter une bonne fête. Très tard dans la nuit nous avons continué à

causer autour du café et du thé à la menthe.

Le lendemain on s'est tous reposé et j'ai pu ensuite visiter ses oncles paternels et maternels qui habitent non loin de leur concession. Ce qui m'a le plus marqué chez les habitants de ce village, c'est leur très grande simplicité, leur sympathie et leur hospitalité. Contrairement à mes expériences passées, les gens



s'intéressaient plus à mon pays, ma culture, ma langue qu'à ma religion. J'ai appris beaucoup de mots et quelques éléments de la culture propre du terroir du Kef.

Nous avons aussi participé le soir au mariage de sa cousine, c'était vraiment émouvant de voir comment tout le village s'est réuni bravant le froid pour

communier à la joie d'une des leurs. C'était aussi la première fois que je participais à un mariage tunisien. Nous avons repris la route le mardi pour Sfax, et je garde en moi une expérience indélébile et une reconnaissance inexprimable à Fayçal et à sa famille qui m'ont permis de vivre la fête de l'Aïd Kbir dans une très grande joie et simplicité. C'est évidemment avec joie que j'y retournerai, tant le beau paysage, la vie de la montagne et la simplicité des personnes sont restés gravés dans mon esprit.

Colonne JPIC³ :

COMMISSION JUSTICE ET PAIX

Sr. Laurence Huard, smnda

La commission Justice, Paix et Intégrité de la Création (JPIC) d'Alger, s'est recomposée à la faveur de l'appel du "Synode pour l'Afrique" de 2009; appel à revitaliser les commissions diocésaines JPIC. Dès lors notre archevêque, Monseigneur Bader, a demandé à quelques permanents de notre Eglise diocésaine (*dont une sœur blanche, auteur de ces lignes, et un père blanc : Claude Venne. NDLR*) de réfléchir à la manière de redonner souffle à cet organisme d'Eglise.



Depuis un an, ils et elles, père, mère de famille, prêtre ou religieuse, réfléchissent, se rencontrent tous les deux mois, fouillent dans les archives, écoutent les anciens, participent à des rencontres d'intérêt JPIC comme les colloques internationaux organisés par l'Algérie et qui peuvent nous renseigner sur les valeurs de la société Algérienne. Chaque colloque peut être un signe d'ouverture alors que tout nous fait sentir une certaine fermeture de socio-politique.

Revitaliser la commission Justice, Paix et Intégrité de la Création (JPIC) dans notre pays et son contexte religieux est un défi. Cependant, il ne s'agit pas d'une action avant tout, mais d'une "être" JPIC, une manière d'observer, analyser et réagir devant les problèmes sociaux là où nous sommes, à la manière évangélique, c'est à dire selon certaines valeurs qui humanisent. Donc tout est possible!

Le groupe JPIC vous invite à visiter le blog : ***RadioSamaya.blog4ever.com*** Cette année 2012, nous envisageons de proposer une session de sensibilisation/formation à quelques permanents de chaque diocèse.

Grâce aux **Commissions Justice et Paix**, l'Église contribue à l'éducation des populations et à l'éveil de leur conscience et de leur responsabilité civiques. Il est bon de répéter que, tout en distinguant le rôle des Pasteurs et celui des fidèles laïcs, la mission de l'Église n'est pas d'ordre politique. Sa fonction est d'éduquer le monde au sens religieux en proclamant le Christ. L'Église désire être le signe et la sauvegarde de la transcendance de la personne humaine. Elle doit aussi éduquer les hommes à rechercher la vérité suprême face à ce qu'ils sont et à leurs interrogations pour trouver des solutions justes à leurs problèmes (*Africae Munus, n° 23*).

Pour soutenir financièrement les engagements des Pères Blancs au Maghreb vous pouvez contacter le P. Jean Gaignard, notre responsable financier pour le Maghreb :
ecomaghreb@yahoo.fr ou bien relaispbmaghreb@hotmail.com

**RELAIS PROVINCE Pères Blancs MAGHREB
 20, rue des fusillés. 16015 El Annasser –Alger**

³ JPIC = Justice, Paix et Intégrité de la Création.